

Gérard Audran (1), né à Lyon en 1640, mort à Paris en 1703, reçut les premières notions de dessin dans la maison paternelle : son frère aîné, Germain, qui s'adonna à la gravure, et son frère cadet Claude, qui fut peintre (2), travaillaient avec lui sous la direction de leur père, Claude Audran. Gérard alla très-jeune à Rome ; après y avoir séjourné trois ans, s'y livrant à de fortes études d'après l'antique et d'après les grands maîtres italiens, il vint à Paris. Lebrun s'empara de lui, et en fit son interprète de prédilection. On sait avec quel soin et quelle rare perfection Gérard a reproduit les batailles d'Alexandre ! Cet artiste éminent est le premier qui, par le croisement des hachures et le mélange des points avec les tailles, essaya de peindre et de colorer avec le burin. Nous n'avons pas à insister sur la biographie de Gérard Audran, nous n'avons aucun trait nouveau à y ajouter.

Logé aux Gobelins, pensionnaire du roi, conseiller de l'Académie, ami de Lebrun, Gérard (3) avait une position magnifique à Paris. Il devint pour ses neveux ce que Jacques Stella avait été pour les siens. On trouve groupés autour de ce chef les quatre fils de Germain Audran (4), tous quatre nés à Lyon.

(1) Perneti, II, 143. — Huber Rost, VII, 239. — *Archives du Rhône*, II, 390.

(2) Nous en avons parlé plus haut.

(3) Coysevox a fait un médaillon de Gérard Audran ; il fut gravé par Dupuis.

(4) Germain Audran, né à Lyon en 1631, y mourut en 1700 ; nous ne connaissons de lui qu'un grand frontispice, œuvre de sa jeunesse, où il a cherché à résumer l'esprit du livre : « *Magnum theatrum vite humanae*, » publié en 1656, par Huguetan et Marc Ravaud. Opposer les vertus aux vices, les sciences et les arts à la soif de la fortune, telle est l'idée de la composition. Ce frontispice se trouve dans le re-